

LES ENFANTS  
DE LA TERRE PROMISE



Joëlle Mahé

# Les enfants de la terre promise

*Tome I*

*La planète verte au Soleil Rose*

*Science-fiction*

Éditions Persée

Ce livre est une œuvre de fiction. Les noms, les personnages et les événements sont le fruit de l'imagination de l'auteur et toute ressemblance avec des personnes vivantes ou ayant existé serait pure coïncidence.

Consultez notre site internet



© Éditions Persée, 2017

Pour tout contact :  
Éditions Persée – 38 Parc du Golf – 13 856 Aix-en-Provence  
[www.editions-persee.fr](http://www.editions-persee.fr)

## REMERCIEMENTS

Il en a fait du chemin ce livre dans ma tête !  
J'avais quatorze ans en 1979 lorsque l'idée m'est venue, maman m'a dit alors :

— Mais ma chérie, quelle imagination ! Où vas-tu chercher tout cela ?

Au fil du temps, l'histoire s'est arrondie, toujours bien rangée dans un coin de ma mémoire.

Petit à petit, entre deux clientes dans mon salon de coiffure, j'ai commencé à rédiger l'intrigue, ma main écrivait toute seule, je n'avais qu'à poser mes doigts autour du crayon... magique non ?

Et là, mai 2016 patatras ! Un cancer du sein me force à me soigner et j'ai un an devant moi à la maison.

Suivant les moments où le traitement me donne du répit, le stylo ailé volette sur le papier, le plus dur étant de taper sur le clavier, je n'ai pas appris...

Merci maman de m'avoir donné le goût de la lecture !

Merci papa de m'avoir transmis ton hypertonicité !

Merci à ma copine Isabelle, ma sœur de la Ligue d'avoir lu, approuvé et tapé pour moi à la vitesse de l'éclair une bonne trentaine de pages !

Merci à Stéphanie, ma collaboratrice chérie au salon, qui m'a remplacée au pied levé et permis d'avoir l'esprit libre et créatif.

Merci à mon petit dernier, Artur, de m'avoir inspirée du haut de ses dix ans, quelques bonnes idées et d'avoir été mon premier lecteur très enthousiaste.

Merci à Béryl, Hugo et Inès, mes trois ados du milieu de la fratrie, pour leurs commentaires encourageants.

Merci à ma fille aînée, Charline, de porter mon futur petit-fils à qui je souhaite un monde meilleur.

Merci à mon gendre, Fabien, pour ses bons conseils.

Merci à mon coach sportif, Loïc, grâce à qui je me suis dépassée physiquement.

Merci à mon oncologue et chirurgien, Nicolas, qui m'a sauvé la vie.

Merci à mes amies et clientes, Sandrine, Béatrice, Magalie, Anne, Kitty et tant d'autres qui m'ont soutenue et donné de l'amour par leurs petits mots quotidiens.

Merci à Jean-Paul, Philippe et Benoît, trois hommes de décision à qui je dois beaucoup.

Merci aux Éditions Persée d'avoir cru en moi et donné ma chance !

Merci à Raphaël, Gabriel, Michael, Uriel et Métatron, mes anges gardiens !

Enfin, un immense merci à Samuel, mon mari, mon amour, ma moitié d'orange d'avoir été mon roc, mon doudou, mon frère, pendant cette année hors-norme, merci d'avoir passé une nuit à corriger mes fautes sur le manuscrit et merci d'avoir toujours su rester fort !

P.-S. : j'ai envie de dire merci également à ce cancer du sein de m'avoir permis de réaliser que l'essentiel est dans les plaisirs simples : le partage, la gratitude, la foi, l'humour, l'amour, la famille et les amis !

## LE RENDEZ-VOUS

La fusée prête pour le lancement, commençait à montrer des signes d'impatience. Un épais nuage de fumée verte la nimбай d'une couleur d'espérance que ne démentait pas le regard de ses passagers.

Devant leur écran de télévision, les spectateurs du monde entier assistaient au décollage de ce qui était devenu le symbole d'une nouvelle ère.

L'appareil trembla et dans un bruit de tonnerre s'éleva vers le ciel.

Très vite, elle ne fut plus qu'un long cigare lumineux traversant les nuages lourds chargés de particules.

À ce moment-là, s'éleva une clameur universelle, un long et énorme cri de joie traversant la Terre et ses continents.

Le hurra d'un monde qui bientôt n'existerait plus...

Dans sa cuisine, Carla préparait des tortillas pour ses jeunes invités.

Son fils unique, Pablo, accueillait trois élèves français, deux filles et un garçon. Les filles, Louise la brune et Camille la blonde, semblaient ravies de partager la même chambre, en revanche, pour Paul le garçon, ce fut une autre histoire.

Il y avait vingt ans, en 2097 que les chefs de toutes les nations avaient déclaré l'enfant unique obligatoire et dans la mesure du possible pas d'enfant du tout.

Malheureusement, cette exclusivité rendait certains petits princes et petites princesses — aux yeux de leurs parents — absolument insupportables, et profondément égoïstes.

La surpopulation avait fait son lot de ravages, et la nature avait terriblement souffert de la pollution.

Ses tortillas, Carla les préparait avec une poudre d'œuf, une poudre d'oignon et de la fécule de pommes de terre, le tout de synthèse.

Elle se souvenait de sa grand-mère qui lui racontait les œufs frais et les pommes de terre du jardin de son enfance.

Malgré tout, elle voulait que ses jeunes convives soient accueillis dans une bonne ambiance espagnole qui leur laisserait peut-être un joli souvenir.

Paul arriva, le visage maussade et la chevelure en bataille, suivi de Pablo qui jeta à sa mère un regard noir.

Les filles, heureusement d'excellente humeur, avancèrent en gloussant comme seules savent le faire deux ados de seize ans.

— Miam, ça sent bon ! s'exclama Louise, je peux m'asseoir ?

— *Claro que sí!* répondit Clara.

— Mais, les filles, si vous voulez faire des progrès en espagnol, vous ne devez plus dire un seul mot de français pendant tout le séjour ! *Vale?* OK ?

— OK ! répondirent en chœur les deux élèves.

Mais Paul, le visage fermé dit en français ;

— Pour quoi faire ? On ne s'en servira jamais de toute façon ! C'est le moment que choisit Miguel pour faire son entrée.

— Papa ! s'exclama Pablo. Tu rentres tard, dis donc !



— Bonjour, tout le monde! *Sí, sí*, je sais. Bonjour, ma chérie! dit-il en passant sa main sur la taille de Carla. Nous avons eu une discussion avec les collègues, je suis crevé!

— Je vous présente Miguel, mon mari! dit Carla en regardant les trois jeunes Français. Miguel est policier et travaille la nuit! C'est pour cela que vous ne l'avez pas vu hier soir!

— Je vous souhaite la bienvenue à Barcelone, là, je vais me coucher, je vous verrai plus tard.

— Bonne nuit, à tout à l'heure!

— Et vous, madame, vous faites quoi comme travail? lui demanda Louise.

— Je suis botaniste et spécialiste dans la recherche sur les plantes en milieu aquatique!

— Et ça sert à quoi? demanda brusquement Paul.

— Ça veut dire que maman a trouvé le truc pour manger à ta faim, avec juste les algues de la mer, voilà!

— Waouh! Respect alors! ironisa Paul.

Carla est une jolie femme brune, au regard sombre et vif comme celui de son fils.

Elle avait consacré sa vie à l'étude des plantes, et était devenue un maître de conférences précieux dans sa spécialité. Elle était parvenue à faire pousser des particules aquatiques et à les faire se multiplier sans air pur ni eau potable. L'industrie agroalimentaire avait vite su tirer profit de sa trouvaille, et des milliers de tablettes aux algues ravitaillaient ce qui restait du monde.

Carla gardait, malgré tout, la tête froide, sa réussite professionnelle la préservait du besoin, mais ne changeait rien au cours de son destin...

— Lorsque vous serez prêts, vous enfilerez vos bottes de protection et vos masques à oxygène! Nous pourrons aller en ville pour rejoindre le groupe de vos camarades! Pablo! Tu expliqueras

à tes amis ce qu'ils ne comprennent pas et, sois gentil avec Paul... lui souffla tout bas Carla.

— Il commence à me gonfler celui-là !

— Chut ! Chut ! Tu sais, c'est plus dur pour certains que pour d'autres, ne le juge pas trop vite et sois patient, Pablito !

— C'est bon, je ne suis plus un bébé ! Lâche-moi !

Carla et le groupe de jeunes gens commencèrent un étrange ballet qui leur était coutumier... Ils enfilèrent des bottines à hautes semelles faites d'une matière résistant à la chaleur, et une combinaison qui les faisait ressembler à des peintres en bâtiments. La matière était légère, et la capuche était munie d'un réservoir d'oxygène, alimenté par une bouteille portée dans le dos de chacun d'eux.

Ils mirent un masque de protection totale du visage, avant d'ouvrir la porte d'entrée, qui donnait sur un sas en matière plastique très solide, en forme de chenille géante.

À l'autre extrémité, une fermeture éclair gigantesque, fermée par un cadenas, empêchait quiconque d'ouvrir le sas, et d'y faire entrer l'air pollué au dernier degré.

Ils montèrent aussitôt dans un drôle de véhicule, relié à une sorte de tuyau, qui leur fournissait l'oxygène nécessaire pour respirer dans l'habitable.

La petite bouteille portée dans le dos servait uniquement pour respirer lors des différents changements d'habitations ou, pour sortir d'un véhicule ou entrer dans un parc à oxygène. Le réseau d'oxygène qui alimentait les véhicules était limité aux grandes artères de la ville.

Il y avait longtemps que la vie avait quitté les quartiers pauvres, il n'y avait plus d'animaux de compagnie, ni dans les jardins d'acclimatation. Les zoos étaient vides, arides et recouverts de poudre noirâtre, les parcs aquatiques et les fermes aussi.

Il n'y avait aucune végétation, et partout des véhicules reliés à leur tuyau, et plus rares, des êtres humains vêtus de combinaisons légères et de bottines à semelles épaisses.

Carla et les élèves arrivèrent sur le lieu de rassemblement, où des dizaines de véhicules à vingt places étaient réunies en un troupeau paisible et silencieux. De part et d'autre, de petits groupes arrivaient. Il s'agissait d'élèves venus du monde entier avec leurs enseignants. Barcelone les accueillait dans sa magnifique cathédrale, la Sagrada Familia...

Les nuages de pollution noirs et plombés étaient si bas que l'on ne voyait même pas le haut des sublimes flèches ouvragées qui entouraient le bâtiment.

Des centaines de jeunes gens attendaient maintenant devant l'entrée. Tous étaient vêtus de la fameuse combinaison, des bottines et des masques à oxygène. Il était impossible de distinguer leur visage.

La porte de la cathédrale s'ouvrit et un homme de haute stature apparut devant eux. Il s'exprima en anglais qui était la langue obligeante, parlée dans le monde entier.

— Entrez ! leur dit-il à travers un porte-voix. Entrez et ôtez vos masques et capuches, l'oxygène a été installé à l'intérieur de la cathédrale !

L'air en effet était doux et agréable.

Carla, Louise, Camille, Pablo et Paul étaient éblouis par tant de splendeurs... Malgré la présence des énormes réservoirs d'oxygène placés régulièrement tous les cinq mètres, la beauté des lieux était impressionnante. Le plafond admirablement décoré était une véritable dentelle soutenue par d'innombrables colonnes bleutées fines et travaillées. À travers les vitraux, la lumière grise de l'extérieur rendait le lieu irréel et cotonneux.

La Sagrada Familia était un des rares bâtiments suffisamment grand et aménageable, qui avait résisté au dérèglement climatique et à l'érosion. Ce lieu béni pouvait accueillir des centaines de personnes, et ils étaient cinq cents ce matin.

Petit à petit, chacun enlevait sa capuche et son masque, et les visages se révélaient.

La moitié étaient des adolescents de quinze à vingt ans. Il y avait une part égale de filles et de garçons. Leurs professeurs et les parents d'accueil les suivaient de près.

— Mais que veulent-ils nous raconter? chuchota Louise à Camille.

— Je ne sais pas, mais ce voyage m'intrigue de plus en plus, nous ne sommes pas là pour faire du tourisme, c'est clair !

L'homme de haute taille avait également ôté son masque. Il paraissait avoir cinquante ans à peine, un regard vif, intelligent, son visage émacié était mangé par une légère barbe poivre et sel et ses cheveux coupés très court lui donnaient l'air d'un aventurier.

— Jeunes gens, mesdames et messieurs, je vais vous révéler la raison de ce rendez-vous hors du commun. Comme vous le savez hélas tous bien, notre monde se meurt, vous pouvez encore vous nourrir et respirer, mais, nos réserves s'épuisent. La pollution fait des ravages sans précédent et bientôt même l'eau deviendra difficile à traiter. Je dois vous prévenir que la Terre ne pourra bientôt plus rien offrir de bon pour nous tous. Beaucoup d'entre nous sont morts depuis longtemps, et beaucoup mourront, pour ne pas dire tous !

Les élèves, les parents et enseignants se regardaient en silence. Le spectacle de ces jeunes au milieu de cet endroit mythique était absolument hallucinant. Certains commençaient à pleurer ou à vouloir sortir. La panique éclata d'un coup, les jeunes tout juste sortis de l'enfance, prenaient conscience d'un danger palpable et

effrayant. Les professeurs présents tentèrent de les calmer, bien qu'eux-mêmes ne fussent pas très rassurés.

— Silence ! ordonna l'homme.

Tous obéirent, saisis.

— Je suis le colonel Evan Stepper et je suis un des organisateurs de l'expédition « Terre promise ». Nous avons pressenti depuis longtemps la fin de notre monde, la mort de toute vie sur la Terre et nous avons organisé la possibilité de sauver certains d'entre nous !

Il les regarda calmement et ajouta :

— Les élus pour vivre dans un monde où la vie est possible sont vous, mes enfants, ainsi que les adultes qui vous accompagnent !

Un long silence suivit ces mots...

Une femme d'une trentaine d'années prit la parole.

— J'enseigne la cuisine de synthèse dans un lycée professionnel, en quoi puis-je être utile à ce projet ?

— Vos compétences pédagogiques et votre savoir-faire seront extrêmement utiles lorsque vous serez sur la terre promise, croyez-moi, tout est à redécouvrir et nous savons que vous êtes la meilleure dans votre domaine ! En fait, vous tous, jeunes et adultes qui vous trouvez devant moi, êtes les fleurons de vos catégories.

— C'est vrai ça, maman ! approuva Pablo en regardant sa mère. Tu es la crème des botanistes du monde entier !

« Mon Dieu ! se dit Carla. Que va-t-il se passer ? Je dois absolument prévenir Miguel... à cette heure-ci, il a dû couper son portable... C'est impossible que l'on nous empêche de rentrer à la maison. Je dois trouver un moyen... »

— Que va-t-il nous arriver ? demanda un homme d'une quarantaine d'années. Je suis chirurgien-dentiste, je ne doute pas de l'utilité de mon travail dans votre expédition, mais j'ai le droit de choisir mon destin !

— Hélas non, docteur !

Le regard d'Evan Stepper devint dur.

— Vous avez été sélectionnés minutieusement, depuis plusieurs années pour certains d’entre vous ! Vous êtes cinq cents à partir ; moi-même, je ne fais malheureusement pas partie du voyage, le départ est prévu pour ce soir. Nous ne pouvons pas vous laisser le choix. Ce serait trop compliqué de courir le risque que vous nous échappiez ! De toute façon, tout le monde sera mort dans quinze jours ! C’est une chance incroyable qui s’offre à vous ! Je vous offre la possibilité de vivre, de repeupler la terre promise et de créer un monde meilleur en tirant parti des expériences du passé !

— Et pourquoi ne venez-vous pas, colonel ? demanda Pablo tout surpris de son audace.

— Oui pourquoi ? demandèrent les personnes autour de lui.

— J’ai un cancer, je suis foutu, la terre promise attend des jeunes gens bien portants, avec des compétences physiques et intellectuelles capables de s’adapter à ce que vous allez découvrir !

— Mais où est cette terre ? demanda une jeune fille. Comment est-elle et comment savez-vous que nous pouvons y vivre ?

— C’est justement le sujet du programme de la journée !

Evan Stepper se tourna vers un des techniciens qui se trouvait un peu à l’écart et lui dit :

— Nous pouvons commencer...

L’homme découvrit un écran blanc et un dispositif cinématographique, et devant l’assemblée médusée, une magnifique forêt tropicale apparut. Le ciel était bleu azur strié de mauve, des oiseaux splendides voletaient d’arbre en arbre. La forêt était douce, le soleil était rose vif et très lumineux...

## LA NAISSANCE

Dans son petit deux-pièces cuisine situé dans un immeuble du centre de la France, Laurine regardait compulsivement son téléphone portable. Grégoire son mari, menuisier ébéniste, maître artisan, avait accompagné son apprenti la veille dans un voyage culturel en Espagne. Ils étaient partis le matin, l'attirail respiratoire sur le dos.

Grégoire n'avait plus de clients depuis longtemps, mais il enseignait la menuiserie dans une école et avait choisi son meilleur gars pour lui faire honneur.

— Une sorte de rassemblement d'artisans ! lui avait-il dit.

Pour Antoine, son jeune, c'était l'occasion d'un voyage exceptionnel, avec l'opportunité de rencontrer d'autres professeurs et apprentis du monde entier.

Malgré tout, Laurine était inquiète, pas un seul message, aucune nouvelle, le néant... Ce n'était pas du tout le style de son mari qui, la sachant anxieuse de nature, veillait à ne pas la laisser sans signe de vie. D'autant que Laurine était enceinte de plus de huit mois et que le bébé montrait parfois des signes d'impatience.

— Regarde ton ventre ! Mon fils sculpte l'intérieur de ton utérus avec ses pieds, il fabrique son berceau et sortira avec ! riait Grégoire.

— Ah, il est bien comme toi celui-là, toujours pressé et actif ! ajoutait Laurine.